

Le vent secoue plus fort les châssis des vitraux. Il prend de biais ce vaisseau mystique de la chapelle blanche, ce vaisseau des âmes où s'est réfugiée l'essence de la Belgique inviolée, et il semble l'ébranler méchamment. N'est-ce pas le symbole du malheur sans mesure déchaîné contre cette nation douloureuse ?

Ce ne sont pas les éléments qui ont lâché dans les airs cette fureur vivante. C'est la guerre barbare qu'on entend. C'est la malice ennemie qui siffle et qui menace. Elle veut tout prendre, tout tuer, tout détruire. Les Belges n'ont plus que ce lambeau de patrie, et là-bas, dans la plaine aquatique, leurs soldats transis, les jambes dans l'eau des petits postes, le défendent à coups de grenades. Pendant qu'ils montent,—impassibles depuis quarante mois—la garde à l'Yser, ce vent impitoyable leur apporte les nuages des gaz corrodants, il leur crache perfidement la trajectoire de l'obus qui va les atteindre, il charrie les plaintes des femmes et des vieillards demeurés en captivité dans leurs belles villes asservies.

A genoux, toujours immobile et soucieux, le grand soldat écoute ce vent tragique; et ses mains fiévreuses se crispent l'une dans l'autre.

...*Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*... murmure le prêtre à l'autel. Seigneur! Je sais que ce soldat si grave et si simple, à genoux à côté de moi, est un roi sur qui toute la terre a les yeux. Je sais qu'il régnait naguère sur des villes charmantes et poétiques, où l'on voyait de belles places carrées entourées de pignons à gradins. Je sais que son royaume où les traditions se mariaient avec le progrès, regorgeait de richesses et de bonheur, et qu'il gouvernait en écoutant les désirs du peuple dont il était curieux. Le voici aujourd'hui refoulé, avec sa troupe, dans une étroite parcelle de son territoire. Il n'a plus ni royaume, ni héritage, ni opu-

lens
ach
Pot
Ce
l'hi
qui
aut
et à
S
com
gues
tent
de f
le n
Sage
vous
gnet
rains
qui
Rene
viva
...
mise
U
pond
fidèle
l'enfa
d'arg
Et
trevo
du sc
patrie
tagèn
les co